

LAMONDE, Yvan, *La librairie et l'édition à Montréal 1776-1920*.
Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1991. 198 p.

Stéphane Stapinsky

Volume 45, Number 3, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305002ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305002ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Stapinsky, S. (1992). Review of [LAMONDE, Yvan, *La librairie et l'édition à Montréal 1776-1920*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1991. 198 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(3), 451–453.
<https://doi.org/10.7202/305002ar>

LAMONDE, Yvan, *La librairie et l'édition à Montréal 1776-1920*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1991. 198 p.

L'histoire de l'imprimé au Québec est, depuis quelques années, l'objet d'un intérêt particulier de la part des spécialistes. Aux analyses qualitatives se sont ajoutées, à l'instar d'autres domaines de recherche, des approches visant à une saisie totalisante de leur objet et cherchant, dans la mesure du possible, à quantifier, à sérier les phénomènes en jeu.

Parmi les ouvrages parus dans ce champ de recherche au cours de la dernière décennie, on mentionnera le collectif *L'imprimé au Québec. Aspects historiques (18^e-20^e siècle)*, fruit d'un atelier de travail organisé conjointement en 1981 par l'Institut québécois de recherche sur la culture et le Groupe de recherche en histoire de l'imprimé au Québec, et publié sous la direction d'Yvan Lamonde. Une recension de ce volume a paru dans ces pages (38,4 (printemps 1985): 598-601).

Lamonde parcourt en pionnier depuis des années déjà plusieurs domaines de l'histoire culturelle du Québec; on rappellera, pour se limiter au monde de l'imprimé, ses travaux sur les bibliothèques personnelles et sur celles de collectivités. Il publiait récemment, sous les auspices de la Bibliothèque nationale du Québec, un ouvrage consacré à l'histoire de la librairie et de l'édition à Montréal au cours de la période 1776-1920.

Le lecteur qui, à la lecture du titre, espérait qu'on lui fournisse des précisions sur telle ou telle maison d'édition ou librairie, sera déçu. Tel n'est pas, en effet, le dessein de l'auteur. Nous sommes en présence d'une synthèse qui vise à dégager les moments essentiels d'une histoire, avec les avantages et les risques que cela comporte, et non d'une somme sur la librairie et l'édition à Montréal. Chaque spécialiste pourra donc relever ici ou là des jugements ou des faits demandant à être justifiés ou nuancés. Le même spécialiste pourra trouver que plusieurs passages du texte recèlent bien peu de nouveauté. Il saura gré néanmoins à l'auteur d'avoir rassemblé des données dispersées dans quantité d'ouvrages et d'articles d'une historiographie qu'il maîtrise à la perfection, et d'en avoir tiré un tableau d'ensemble exhaustif.

Une interrogation parcourt l'ouvrage, qui peut s'énoncer comme suit: «Quand et à quelles conditions l'édition devient-elle possible à Montréal?» (p. 101). Car ce n'est en effet que progressivement, au terme de transformations s'inscrivant dans la longue durée, que l'édition au sens moderne du terme verra le jour (au Québec et à Montréal), bien distincte de l'imprimerie ou de la librairie. L'auteur conçoit le monde de l'imprimé comme un «système» formé de plusieurs composantes en rapport les unes avec les autres: le lecteur, les lieux de lecture, l'auteur, l'imprimeur, le libraire et l'éditeur, composantes dont il cherchera à décrire et à expliquer le processus d'autonomisation relative qui rendra possible l'édition telle qu'on la connaît. C'est dans le traitement des deux derniers facteurs (la librairie et l'édition) qu'il nous semble faire le plus preuve d'originalité, servi notamment par de nouvelles séries documentaires qui accompagnent son texte en appendice: inventaire des librairies montréalaises entre 1842 et 1900 (à partir des bottins

de McKay et Lovell) et inventaire de leurs catalogues imprimés de 1816 à 1970.

Le texte se divise en quatre parties, correspondant à autant de périodes de la genèse de l'édition à Montréal: 1) l'époque de l'imprimeur, 1776-1820; 2) l'époque de l'imprimeur-libraire, 1820-1840; 3) le temps du libraire, 1840-1880; et 4) du libraire à l'éditeur, 1880-1920.

Si la période allant de la Conquête à la fin du blocus napoléonien est celle de l'imprimeur, c'est que celui-ci «... cumule [alors] les métiers de l'imprimé; c'est lui qui vit d'abord du journal et qui subsidiairement, joint les autres métiers du livre à son *primum vivere*: publier une gazette» (p. 22). L'imprimeur joue le rôle d'éditeur, mais en réalité il ne fait qu'imprimer les textes qu'on lui apporte, sans démontrer d'initiative. Dès cette époque, le commerce de la librairie se développe et est assez tôt «relativement autonomisé». L'apparition de catalogues constitue d'ailleurs, selon Lamonde, un premier signe de cette autonomisation. Bien que le commerce du livre à Montréal soit au début surtout anglophone, on assiste dès 1815 à l'ouverture d'une première librairie francophone, celle d'Hector Bossange.

Au cours des années 1820-1840, l'identité de l'imprimeur et du libraire se précise. «L'édition émerge à peine de l'impression: elle associe toujours l'imprimeur-éditeur de gazette au libraire.» (p. 45) Durant cette période, «... une dizaine de titres sont "imprimés" par [Ludger] Duvernay mais "se vendent" chez [Édouard-Raymond] Fabre» (p. 41). C'est, selon l'auteur, pour l'histoire de l'édition, une «jonction décisive». La notion d'auteur commence aussi à se définir. «Fait à noter, c'est [...] l'auteur de fiction, l'écrivain qui contribue spécifiquement à faire émerger la question de l'identité de l'auteur...» (p. 42).

La troisième période, celle «du libraire», correspond au décollage culturel qui intervient sous l'Union: «Plus de citoyens scolarisés, alphabétisés lisant journaux et périodiques, achetant en librairie ou empruntant aux bibliothèques des livres créent une demande qui permet un commerce du livre dynamique et viable, tant celui de la librairie que de "l'édition".» (p. 57) Conséquence, notamment, du développement du système scolaire, qui lui procure de nouveaux débouchés, la librairie connaît un essor important, avec la fondation des maisons Beauchemin et Rolland. C'est «... d'ailleurs ce nouveau *marché* scolaire qui permet de multiplier les initiatives d'édition en suscitant des "auteurs" pédagogiques...» (p. 78). Mais à ces libraires-«éditeurs», il manque encore quelque chose qui fait hésiter à les classer comme «éditeurs» au sens moderne du terme. En effet, ils «valorisent davantage les "publications canadiennes" que les quelques titres dont ils ont pris l'initiative de publication ou "d'édition"» (p. 78). Au cours de cette période, en 1832, l'écrivain obtient la reconnaissance de ses droits de propriété littéraire par une loi. Mais ce droit est peu réclamé, «une première analyse des demandes de droits d'auteurs entre 1841 et 1858 révèle toutefois que l'imprimeur est plus souvent propriétaire des droits que l'auteur» (p. 77). Malgré tout, pour Lamonde, «les éléments nécessaires sont [...] en place à la fin de la décennie de 1870 pour que l'édition devienne possible» (p. 78).

La période suivante, celle des années 1880-1920, verra s'achever le processus d'institutionnalisation des différentes composantes du monde de l'imprimé. L'écrivain devient auteur, l'édition devient autonome par rapport à la librairie, et ce aux dépens de cette dernière. Le milieu de la décennie de 1910 marque le début de l'édition à Montréal.

En plus des deux inventaires mentionnés plus haut, l'auteur accompagne son texte de tableaux ainsi que d'une bibliographie sur l'édition et la librairie à Montréal. Il va sans dire que ces outils rendront de précieux services aux chercheurs. On regrettera toutefois l'absence d'une bonne introduction qui aurait situé le sujet en regard des autres recherches en cours.

La présentation matérielle de l'ouvrage est agréable (quoique la couverture se love avec le temps!), la mise en page et la typographie également. On excusera volontiers quelques coquilles dispersées çà et là. Quelques illustrations, des reproductions de pages couvertures de catalogues ou d'ouvrages, choisies avec pertinence, agrémentent la lecture.

Donc, en résumé, un ouvrage dense et solidement documenté, qui éclairera l'honnête homme et incitera l'historien de la culture à la réflexion.